

LA
SEMAINE RELIGIEUSE
 DE MONTREAL

SOMMAIRE

I Au prône. Offices de l'Eglise. Titulaires d'églises paroissiales. — II Prières des Quarante-Heures. — III Lettre pastorale et mandement de Mgr Paul Bruchési archevêque de Montréal concernant le Congrès eucharistique de 1910. — IV Aux prières. — V M. le charoie Vaillant. — VI Calendrier perpétuel d'indulgences plénières : Septembre. — VII Nominations ecclésiastiques. — VIII Ordinations. — IX Union Saint-Jean.

AU PRONE

Le dimanche, 3 octobre

On annonce :

La solennité de SAINT MICHEL :

La collecte pour l'université ; dans le dioc. de Joliette, pour les hôpitaux.

OFFICES DE L'EGLISE

Le dimanche, 3 octobre

Fête du TRÈS-SAINT-ROSAIRE, double de 2e cl. ; mém. du 18e dim. après la Pent. ; préf. de la Ste Vierge ; Ev. du dim. à la fin. — Aux II vêpres, mém. de S. François d'Assise et du dim.

TITULAIRES D'EGLISES PAROISSIALES

Le dimanche, 10 octobre

DIOCÈSE DE MONTRÉAL. — Du 29 sept., saint Michel ; du 4 oct., saint François (Longue-Pointe) ; du 5 oct., saint Placide ; du 6 oct., saint Bruno ; du 9 oct., saint Denis.

DIOCÈSE DE SAINT-HYACINTHE. — Du 29 sept., saint Michel (Rougemont) ; du 4 oct., saint François (Frelisburg) ; du 9 oct., saint Denis.

DIOCÈSE D'OTTAWA. — Du 29 sept., saint Michel (West Huntley, Fitzroy Harbor et Wenworth) ; du 3 oct., saint Gérard (Montarville) ; du 4 oct., saint François (Hintonburg).

DIOCÈSE DE SHERBROOKE. — Du 29 sept., saint MICHEL (Cathédrale).

DIOCÈSE DE NICOLET. — Du 29 sept., saint Michel (Yamaska) ; du 8 oct. sainte Brigitte.

DIOCÈSE DE VALLEYFIELD. — Du 29 sept., saint Michel (Vaudreuil).

DIOCÈSE DE PEMBROKE. — Du 29 sept., saint Michel (Douglas); du 4 oct., saint François (Aldfield-Sud); du 6 oct., saint Bruno (Guigues).

J. S.

Prières des Quarante-Heures

MARDI,	5	OCTOBRE	— Sainte-Sophie.
JEUDI,	7	"	— Saint-Bruno.
SAMEDI,	9	"	— Chapelle de Chambly.

LETTRE PASTORALE ET MANDEMENT

DE

MGR PAUL BRUCHESI

Archevêque de Montréal

CONCERNANT LE CONGRÈS EUCHARISTIQUE DE 1910

PAUL BRUCHESI, PAR LA GRACE DE DIEU ET DU SIÈGE APOSTOLIQUE, ARCHEVÊQUE DE MONTRÉAL.

Au clergé séculier et régulier, aux communautés religieuses et à tous les fidèles de notre diocèse, salut, paix et bénédiction en Notre-Seigneur Jésus-Christ.

Nos très chers frères,

Dieu qui veille avec un soin jaloux sur son Église, ne manque pas de lui envoyer à l'heure opportune les secours dont elle a besoin. A chaque époque, cette Église a été en butte aux assauts de l'impiété, mais toujours un remède sauveur est venu paralyser les influences perverses de ses ennemis. Or, tous ceux qui observent la marche de notre société contemporaine reconnaissent qu'un double fléau la menace. D'une part, la raison orgueilleuse rejette l'autorité et les saintes données de la foi; de l'autre, un sensualisme sans frein fait perdre de vue aux âmes les réalités surnaturelles, et les entraîne par une pente fatale à la recherche des satisfactions terrestres.

Contre ces deux s'est manifestée la piété et par un élément de nos autels.

Un des grands in sans contredit, les C Ces Congrès sont, en l'honneur du Tri ques, de prêtres, de pour offrir en com l'Hostie.

Ils ont une dou mission à remplir. de Jésus-Christ prés à l'orgueilleuse préte mer Dieu, ou du Or, la foi nous l'en C'est pourquoi le C jour, l'acclame et l de plus illustre et la plus distingués par de l'Eucharistie, e plus puissants moy divine influence. I nent chaque Congr phale du Christ à tr rent au sein de l'hu toutes les nations en Congrès; et les résu les espérances.

Une autre raison portunité. Ils font œ dans l'Eucharistie l

Contre ces deux grands maux, l'intervention providentielle s'est manifestée dans le monde chrétien par un renouveau de piété et par un élan plus vigoureux vers l'auguste Sacrement de nos autels.

Un des grands instruments de ce mouvement religieux, a été, sans contredit, *les Congrès Eucharistiques*.

Ces Congrès sont, vous le savez, de solennelles assemblées en l'honneur du Très Saint-Sacrement. Ils sont composés d'évêques, de prêtres, de fidèles, venus des contrées les plus diverses pour offrir en commun leurs hommages au Dieu caché de l'Hostie.

Ils ont une double signification, et comme une double mission à remplir. Ils sont d'abord une œuvre de glorification de Jésus-Christ présent parmi nous. Ils font aussi contrepoids à l'orgueilleuse prétention des incrédules, qui voudraient supprimer Dieu, ou du moins le tenir éloigné de la vie sociale. Or, la foi nous l'enseigne, Dieu est dans l'Hostie consacrée. C'est pourquoi le Congrès la révèle, la produit au grand jour, l'acclame et la porte en triomphe. Tout ce que l'Eglise a de plus illustre et la société de plus honorable, les hommes les plus distingués par leur science et leur vertu, s'occupent alors de l'Eucharistie, et cherchent d'un commun effort les plus puissants moyens de la glorifier et d'étendre partout sa divine influence. Les manifestations grandioses qui couronnent chaque Congrès, sont véritablement une marche triomphale du Christ à travers le monde. Elles annoncent et préparent au sein de l'humanité le règne public de Celui qui a reçu toutes les nations en héritage. Telle est la première mission des Congrès ; et les résultats obtenus jusqu'ici ont dépassé toutes les espérances.

Une autre raison les justifie pleinement et en démontre l'opportunité. Ils font œuvre de régénération sociale, en montrant dans l'Eucharistie le principe et la source de toute vie chrétienne.

tienne, le grand remède aux maux dont souffre aujourd'hui notre société.

Depuis un quart de siècle, on remarque un mouvement accentué des âmes vers les Tabernacles. Le soleil de l'Eucharistie a dissipé peu à peu les brumes glaciales de l'indifférence et les âmes, au contact de ses rayons se sont ouvertes plus largement aux vertus évangéliques.

Cette magnifique efflorescence de la piété dans le vieux monde est due, assurément pour une bonne part, aux assemblées dans lesquelles on discute les moyens les plus efficaces pour rapprocher les peuples de l'Eucharistie.

Cet accroissement de dévotion étend son influence sur la société tout entière, car, avec lui on voit se multiplier et fleurir de plus en plus les œuvres de zèle. C'est pourquoi le Souverain-Pontife Léon XIII consacra les derniers efforts de sa glorieuse vieillesse à encourager les Congrès eucharistiques et à stimuler le zèle de leurs promoteurs. Sa Sainteté Pie X, dès le début de son pontificat, s'appliqua aussi à les favoriser de tout son pouvoir. Il y a quatre ans, sur son désir exprès, le Congrès a dû se tenir à Rome même. C'est que notre illustre pontife voit dans cette institution un des gages les plus assurés de la restauration de toutes choses en Jésus-Christ.

Chaque année, les évêques du monde catholique sont invités à un Congrès international. Jusqu'ici ces solennelles assises ont été tenues en France, en Belgique, en Suisse, en Italie, en Allemagne, en Angleterre et jusqu'à Jérusalem.

Il nous a été donné d'assister l'année dernière au Congrès célébré avec tant de magnificence dans la capitale de l'Empire Britannique. Ce fut un des spectacles les plus grandioses et les plus émouvants que nous ayons vus. Jamais nous n'oublierons les élans de conviction religieuse et les manifestations d'enthousiasme provoqués par ces imposantes démonstrations.

Lorsque du balcon de la cathédrale de Westminster, le

représentant du p
sainte au-dessus
reprenait possession
que de son Cœur
d'âmes des grâces
tout grand sur l'an
donné au Thabor r
Fils bien-aimé, éco

Oui, ce furent p
quelles douces espé
en avaient été les té

Après Londres, C
fêtes eucharistiques
blent avoir systéma
aujourd'hui qu'elles
des cérémonies sacr
fait entendre et le c
manifestée pendant
cathédrale, chef-d'œ
églises, la foule se j
Table Sainte et se n
blées d'étude, les th
avec un zèle admir
le monde la piété er
comme aux plus gra
l'Eglise, des prélats
ments pontificaux,
milliers d'hommes,
divin triomphateur
Eh bien, nos très
se sont successiveme
sur les bords du R
milieu de nous, sur l

représentant du pape, le cardinal Vanutelli, élevait l'Hostie sainte au-dessus de Londres, il nous semblait que le Christ reprenait possession du royaume d'où il avait été jadis banni ; que de son Cœur tombaient abondantes sur des millions d'âmes des grâces de lumière et de foi ; que le ciel s'ouvrait tout grand sur l'ancienne ile des saints, et que le précepte donné au Thabor retentissait de nouveau : « Celui-ci est mon Fils bien-aimé, écoutez-le ».

Oui, ce furent pour l'Angleterre d'incomparables jours et quelles douces espérances emportèrent dans leur âme ceux qui en avaient été les témoins privilégiés !

Après Londres, Cologne vient d'avoir elle aussi ses grandes fêtes eucharistiques, et bien que les dépêches d'outre mer semblent avoir systématiquement fait silence sur elles, nous savons aujourd'hui qu'elles ont été aussi remarquables par la pompe des cérémonies sacrées, l'éloquence des orateurs qui s'y sont fait entendre et le concours immense du peuple que par la piété manifestée pendant toute leur durée. Dans la merveilleuse cathédrale, chef-d'œuvre du treizième siècle, et dans les autres églises, la foule se pressait recueillie pour s'approcher de la Table Sainte et se nourrir du pain des forts ; dans leurs assemblées d'étude, les théologiens et les pasteurs d'âmes cherchaient avec un zèle admirable les moyens d'augmenter encore dans le monde la piété envers l'Eucharistie ; et dans les rues décorées comme aux plus grands jours de fête nationale, des princes de l'Eglise, des prélats en grand nombre, revêtus de leurs ornements pontificaux, des milliers de prêtres, des milliers et des milliers d'hommes, de femmes et d'enfants faisaient cortège au divin triomphateur caché sous l'hostie.

Eh bien, nos très chers frères, ces scènes grandioses qui se sont successivement déroulées sur les bords de la Tamise et sur les bords du Rhin, nous les contemplerons à notre tour au milieu de nous, sur les rives de notre majestueux Saint-Laurent.

L'année prochaine, en effet, aura lieu à Montréal le vingt-et-unième Congrès eucharistique international. C'est à Londres que cet insigne honneur nous fut offert. Comment aurions-nous pu le refuser ?

Déjà, nous le savons, l'idée d'un Congrès au Canada avait préoccupé bien des esprits. Dans notre pays, grâce à Dieu, le culte de la sainte Eucharistie fut de tout temps en grand honneur ; mais il y fait depuis quelques années des progrès netoires et consolants. L'adoration perpétuelle qui se pratique dans la plupart de nos diocèses avec une si grande solennité ; la communion réparatrice du premier vendredi de chaque mois ; l'Heure sainte, les Confréries du Très Saint-Sacrement érigées en tant de paroisses ; le nombre sans cesse croissant de communions ; tout cela prouve que le Canada terre de liberté est en même une terre de foi préparée pour la tenue d'un Congrès solennel.

Du reste, si florissante que soit parmi nous la dévotion que nous venons de dire, il reste des progrès à faire. N'y a-t-il encore de trop nombreuses hésitations dans l'application pratique du décret sur la communion fréquente et quotidienne ? Combien de fidèles sont jusqu'ici restés sourds aux pressants appels de leurs pasteurs les conviant à la Table Sainte ? Un Congrès, semblait-il, était le plus puissant moyen de mettre plus complètement en pratique les enseignements de notre bien aimé Pontife Pie X, fidèle interprète des désirs de Jésus-Christ.

De plus, ce Congrès ne serait-il pas une puissante entrave aux sourdes menées de l'impiété pour ruiner la foi de notre jeunesse ? Les grands maux qui affligent la société européenne ne menacent-ils pas de contaminer notre peuple ? Il paraissait donc bon de saisir cette force puissante d'un Congrès, pour étouffer les premiers germes du mal et prévenir toute contagion désastreuse ?

Ne serait-ce pas aussi pour quelques âmes sincères, étrangères à nos croyances, l'occasion d'un heureux retour à la

foi catholique ? Ce serait-il pas la route de vérité intégrale, hors de l'Église, aliment divin qu'on trouve soudain dans l'Heure

Toutes ces raisons nous rendent au Congrès si touchante le Congrès interna

Nous n'ignorons en résulteraient le zèle de tout le Congrès un appoint c

L'éminent évêque comité permanent des Congrès eucharistiques internationaux au Québec bientôt son désir de Votre Grandeur avec laquelle elle d'une pareille en tout son pouvoir Montréal ne le cèdent à ceux-ci un triom

En même temps nous sont parvenus de la France. Nous savons par ce que dire — seront par nous, pour le Congrès tenu sur l'Église d'Amérique

foi catholique ? Ce qu'elles verraient et entendraient alors ne serait-il pas la réponse au besoin d'unité, de direction sûre, de vérité intégrale qui les tourmente ? N'y a-t-il pas en dehors de l'Église de Rome bien des cœurs affamés d'un aliment divin qu'ils ignorent, et qui peut-être leur apparaîtrait soudain dans l'Hostie de nos ostensoirs ?

Toutes ces raisons nous ont déterminé, nos très chers frères, à nous rendre aux désirs qui nous étaient exprimés d'une manière si touchante, et à accueillir en notre ville archiépiscopale le Congrès international de 1910.

Nous n'ignorions pas les labeurs et les lourdes charges qui en résulteraient pour nous ; mais la certitude de trouver dans le zèle de tout le clergé canadien et dans la piété de nos populations un appoint considérable a finalement dissipé nos craintes.

L'éminent évêque de Namur, Mgr Heleyn, le président du comité permanent, daigna nous écrire. « Le comité permanent des Congrès eucharistiques désirait de voir tenir un Congrès international au Canada. Grâce à votre acceptation, il verra bientôt son désir réalisé. Aussi je m'empresse d'exprimer à Votre Grandeur toute ma reconnaissance pour la générosité avec laquelle elle a accueilli ma demande, malgré les difficultés d'une pareille entreprise. Le comité permanent vous aidera de tout son pouvoir ; il espère que le Congrès eucharistique de Montréal ne le cédera pas à ses devanciers et qu'il sera comme ceux-ci un triomphe éclatant du Dieu de l'Eucharistie ».

En même temps les encouragements les plus sympathiques nous sont parvenus de l'épiscopat du Canada, de l'Angleterre et de la France. Nos vénérés collègues des Etats-Unis — nous le savons par ce que plusieurs d'entre eux ont bien voulu nous dire — seront particulièrement heureux d'unir leurs efforts aux nôtres, pour donner tout l'éclat possible au premier Congrès tenu sur notre continent. Ce sera ainsi la jeune Eglise d'Amérique tout entière qui affirmera aux yeux de l'uni-

vers la vitalité de sa foi. Enfin, le Souverain-Pontife lui-même a daigné nous promettre de se faire représenter par un cardinal-légit. Il nous est donc permis d'augurer dès à présent le plus consolant succès.

Mais ce succès, nos très chers frères, nous devons avant tout l'attendre de Dieu. Aussi, le demanderons-nous d'abord dans de ferventes prières. Efforçons-nous d'assister plus que jamais aux offices de l'Eglise qui se célèbrent en l'honneur de l'Eucharistie : la sainte messe, les adorations et les saluts du Très Saint-Sacrement. Multiplions nos visites auprès des autels, approchons-nous surtout plus fréquemment de la Sainte Table, nous pénétrant ainsi du plus ardent amour pour la divine Eucharistie.

Nous avons l'assurance que tous, clergé et fidèles, apporteront leur concours effectif dans la mesure où il leur sera demandé, et rivaliseront de zèle et d'initiative pour préparer à notre divin Sauveur un triomphe digne de sa majesté.

MANDEMENT

A ces causes, le saint nom de Dieu invoqué, et de l'avis de nos vénérables frères les chanoines de notre cathédrale, nous avons ordonné et ordonnons ce qui suit :

1. — A partir du 1er janvier jusqu'au 12 septembre 1910, les prêtres réciteront à la messe l'oraison du Saint-Sacrement, sans omettre l'oraison pour le Souverain-Pontife ;

2. — Nous autorisons tous les dimanches l'exposition et la bénédiction du Saint-Sacrement dans les églises ou chapelles du diocèse où il est conservé ;

3. — Nous recommandons aux religieux de notre diocèse, aux religieuses, aux élèves de nos séminaires, des collèges, des

pensionnats et des leurs communions visites au Saint-Sacrement, pour obtenir le bien que nous er

4. — Nous recommandons la prière pour la proposition quotidienne, commencement ou messe dans les com

5. — Un *triduum* cédera le Congrès

6. — Le Congrès le 11. Il sera clôturé au Saint-Sacrement ;

7. — Le programme sera donné plu

Seront la présentation au prône de toutes les autres où se fait l'oraison des religieuses, l

Donné à Montréal, le 10 septembre 1910, par le

seing de notre chan

Seur Marie-Luce, née des Saints-Noms de Jé

pensionnats et des écoles, à tous les fidèles de multiplier leurs communions, selon le vœu du Saint-Père, ainsi que leurs visites au Saint-Sacrement, leurs bonnes œuvres et leurs prières, pour obtenir que le Congrès opère dans les âmes tout le bien que nous en attendons ;

4. — Nous recommandons spécialement la récitation de la prière pour la propagation du pieux usage de la communion quotidienne, composée et indulgenciée par S. S. Pie X, au commencement ou à la fin des catéchismes paroissiaux et de la messe dans les communautés ;

5. — Un *triduum* en l'honneur du Très Saint-Sacrement précèdera le Congrès ; la date en sera annoncée ultérieurement ;

6. — Le Congrès s'ouvrira le 7 septembre pour se terminer le 11. Il sera clôturé par une procession solennelle du Très Saint-Sacrement ;

7. — Le programme des travaux et des cérémonies du Congrès sera donné plus tard.

Seront la présente lettre pastorale et ce mandement lus et publiés au prône de toutes les églises et chapelles paroissiales et autres où se fait l'office public, et en chapitre dans les communautés religieuses, le dimanche qui suivra leur réception.

Donné à Montréal, sous notre seing et sceau et le contre-seing de notre chancelier le 25 août 1909.

† PAUL, ARCH. DE MONTRÉAL.

Par mandement de Monseigneur,

EMILE ROY, chanoine,

Chancelier.

AUX PRIERES

Sœur Marie-Luce, née Hermine Baril, professe coadjutrice, des Sœurs des Saints-Noms de Jésus et de Marie, décédée à Hochelaga.

M. LE CHANOINE VAILLANT

NOUS venons de rendre les derniers honneurs à la dépouille mortelle de M. Vaillant, procureur de l'archevêché, chanoine et primicier du chapitre de la cathédrale, supérieur ecclésiastique de l'Hôtel-Dieu et chanoine honoraire de Chartres, qui est décédé, muni des sacrements de l'Église, pieusement et paisiblement, à l'Hôtel-Dieu, le 15 septembre dernier. La cérémonie de ses funérailles, qui a été présidée, en l'absence de Mgr l'archevêque retenu au Concile Plénier de Québec, par son auxiliaire Mgr Racicot, et à laquelle près de 200 prêtres et des députations de toutes les communautés de la ville assistaient, a été sûrement l'une des plus imposantes qui se soient vues depuis les funérailles du regretté Mgr Fabre.

C'était justice. Comme l'a si heureusement dit M. le chanoine Gauthier, curé de la cathédrale, que Mgr l'archevêque avait chargé de porter la parole en son nom, « le dévouement de M. Vaillant fut le plus souvent obscur, et pendant 31 ans, il s'est appliqué, à l'archevêché de Montréal, à des besognes ingrates qu'une âme sacerdotale peut avoir raison de trouver arides ».

C'était de quoi, semble-t-il, ses confrères et les fidèles qui l'ont le mieux connu, voulaient témoigner en se pressant si nombreux à ses funérailles. On rendait hommage à cet excellent collaborateur du premier pasteur du diocèse, qui fut avant tout un homme de travail, un homme d'ordre et un homme de bien.

« C'est l'un des derniers—disait encore M. le chanoine-curé—de ceux qui ont connu les mauvais jours, et nous qui sommes venus plus tard nous nous rendons difficilement compte, de la situation gênée, précaire, où se sont trouvés un jour les intérêts matériels du diocèse. M. Vaillant fut l'un des artisans, et l'un

des plus précieux de la confiance et le cœur à cette œuvre et d'ordre, de prudence

Il était difficile de dire plus justement l'archevêché de Montréal

L'ouvrier d'acier Exact et ponctuel date fixée : à son bilan de la fin de ses visites de supérieures heures, à la cathédrale

« Il avait une âme thier — et il aimait avec ce souci visuel que qu'il faisait auraient pu redouter attirés par ce cœur

La bonté, chez qu'on aime tant à de prêtre enseveli confiait. Il parlait jets, de ses travaux mort avec calme jusqu'aux dernières visites. Il avait les solennelles célébrations nous avons rendu

(1) Il était malade décembre dernier. Il avait plusieurs visites que lui

des plus précieux, de cette restauration qui nous a rendu la confiance et le crédit. Et Dieu sait ce que notre confrère a mis à cette œuvre essentielle d'entente des affaires, de méthode, d'ordre, de prudence et de suite ».

Il était difficile, croyons-nous, en quelques courtes phrases, de dire plus justement ce que fut l'œuvre du regretté procureur, à l'archevêché de Montréal, pendant plus de trente ans.

L'ouvrier d'ailleurs convenait à l'œuvre admirablement. Exact et ponctuel, il arrivait partout à l'heure, au jour et à la date fixée : à son bureau comme à son confessionnal, à son bilan de la fin d'année et à ses entrées mensuelles comme à ses visites de supérieur ecclésiastique et à sa messe de 530 heures, à la cathédrale, qu'il a dite si longtemps.

« Il avait une âme de prêtre — disait encore M. le curé Gauthier — et il aimait les âmes. Il savait s'attacher à leur service avec ce souci visible de leur faire du bien qui laissait voir l'estime qu'il faisait d'elles et de son ministère, et ceux-là qui auraient pu redouter ses vivacités, se sentaient quand même attirés par ce cœur qu'ils savaient très serviable et très bon ».

La bonté, chez M. Vaillant, se présentait avec cette qualité qu'on aime tant à voir dans un prêtre : la discrétion. Ce cœur de prêtre ensevelissait comme dans un tombeau ce qu'on lui confiait. Il parlait très peu de lui-même, de sa vie, de ses projets, de ses travaux, de ses souffrances (1). Il a vu venir la mort avec calme et sérénité. Jusqu'aux derniers jours et jusqu'aux dernières heures il a su sourire à ses confrères et à ses visiteurs. Il avait l'âme forte autant que charitable. Pendant les solennelles célébrations des fêtes de l'Hôtel-Dieu — dont nous avons rendu compte ici-même — M. Vaillant était retenu

(1) Il était malade depuis six ans, mais personne n'en sut rien jusqu'en décembre dernier. Il l'avoua à Mgr l'archevêque lors de l'une des dernières visites que lui fit Sa Grandeur.

à sa chambre à l'Hôtel-Dieu, très mal, presque à l'agonie, mais encore parfaitement conscient. « Votre maladie est comme un voile jeté sur ces fêtes », lui disait un ami ? « Oh ! non — fit-il — ce sont des fêtes publiques, solennelles ; on ne doit pas, ce serait un manque de mesure, s'occuper de moi ». Tout l'homme est dans cette phrase très simple.

Il aimait la vie, certes, et ses aises, et ses distractions. Qui ne sait, par exemple, parmi ses intimes, la joie d'ailleurs très saine qu'il éprouvait à conduire deux beaux chevaux, un peu fringants ? Qui ne se souvient de ses bons accès de rire, où il y avait, avec un peu d'éclat, tant de franchise et tant de bonne humeur ? Mais derrière tout cela, l'homme d'ordre et de devoir restait maître de lui. Et quand pour le bien, selon sa conscience, il avait décidé de fermer la caisse dont il était gardien, il aurait fallu être osé pour forcer la consigne.

Pauvre et cher confrère, qu'on trouvait toujours à son poste et que sous son apparente sévérité on savait si serviable et si bon, il ne sera plus là pour nous recevoir à la procure. Mais en portant les yeux sur la belle photographie de lui qu'on vient — par une attention délicate — d'y placer au poste d'honneur, beaucoup parmi nous aimeront à se souvenir. Et lui, cependant, dans le caveau de la cathédrale, près de la crypte des évêques, au rang des chanoines, dormira jusqu'au jour du jugement, son dernier sommeil. Qu'il repose en paix ! C'est le vœu de ceux qui l'ont aimé.

* * *

M. le chanoine Joseph-Alfred Vaillant avait cinquante-quatre ans. Il était né en effet, à l'Assomption, le 22 janvier 1855, de feu Edouard Vaillant et de Vitaline Dufort. Sa vénérable mère lui survit. Après de solides études au collège de l'Assomption, il fut ordonné prêtre à Montréal, le 7 avril 1878. Quelques mois, il professa au collège où il avait fait ses étu-

des, pu
prêtre,
Mgr F.
d'hui l
cot, M.
la proc
titre de
cier du
l'Hôtel-
Chartre

Frap
du foie
au cour
qu'il se
tement
et le pli
de son
et de to
il se vit
Quinze
Martin,

A l'H
l'affectio
le soign
comme
vent. La
passèren
ancien c
Mgr l'
sut trou
et, trois
Artisans
travail p

des, puis il fut appelé à l'évêché, où il travailla, toute sa vie de prêtre, à l'œuvre que nous avons dite. En 1891, quand feu Mgr Fabre réorganisa son chapitre, avec ceux qui sont aujourd'hui Nos Seigneurs Bruchési, Emard, Archambeault et Racicot, M. Vaillant fut créé chanoine. Il avait toujours travaillé à la procure, mais c'est en 1897 qu'il devint le procureur en titre de l'archevêché. La même année, il était nommé primicier du chapitre métropolitain et supérieur ecclésiastique de l'Hôtel-Dieu. En 1906, il devenait chanoine honoraire de Chartres.

Frappé depuis six ou sept ans par cette impitoyable maladie du foie qui devait l'emporter, ce n'est qu'en décembre dernier, au cours des exercices de la retraite des prêtres de l'archevêché, qu'il se sentit plus violemment menacé. Il se mit plus immédiatement sous les soins du médecin. Tantôt à l'Hôtel-Dieu, tantôt, et le plus souvent, à l'Assomption, chez sa vénérable mère, près de son frère, le professeur de sciences du collège, de ses sœurs et de toute sa famille, avec des alternatives de pire et de mieux, il se vit lentement désorganiser et ruiner par le terrible mal. Quinze jours avant la fin, avec son fidèle ami, M. le chanoine Martin, il revint de l'Assomption pour n'y plus retourner.

A l'Hôtel-Dieu, sa famille d'abord et les bonnes Sœurs qui l'affectionnaient comme un père — et il l'était pour elles ! — le soignèrent le mieux possible. Son bon frère passa les nuits comme les jours auprès de lui. Ses confrères le visitèrent souvent. La dernière nuit deux chanoines, MM. Martin et Roy, la passèrent près de lui. Mgr l'auxiliaire visita souvent son ancien compagnon de bureau.

Mgr l'archevêque, au milieu de ses incessantes occupations, sut trouver du temps pour « son vieil ami de vingt-cinq ans », et, trois jours avant la date fatale, au soir de la belle fête des Artisans et à l'issue de la cérémonie de la fête religieuse du travail pour les femmes à Notre-Dame, Sa Grandeur se rendait

au chevet du cher malade avec Mgr Guertin et Mgr Roy, et tous les trois le bénissaient affectueusement.

Enfin, il fallut mourir. Il mourut. Il mourut, la paix dans l'âme, toujours admirablement résigné, son frère dévoué, d'autres parents, un confrère de classe, le Père Jodoin, étant près de lui. Il mourut comme il avait vécu, en homme, en brave, j'allais écrire en vaillant ! Sa mort—comme l'a dit son éloquent panégyriste — fut vraiment le beau moment de sa vie.

Mgr Racicot présida aux funérailles le samedi, 18. Ces messieurs du chapitre métropolitain assistaient Monseigneur, M. le chanoine Dauth comme prêtre assistant, M. le chanoine Martin, comme diacre, et M. le chanoine honoraire Villeneuve, supérieur du collège de l'Assomption, comme sous-diacre.

Lux æterna luceat ei !

EXTRAIT D'UN

CALENDRIER PERPETUEL D'INDULGENCES PLENIERES

SEPTEMBRE

FÊTES MOBILES

Dans le cours du mois de septembre

Tout fidèle qui a fait chaque jour du mois, privément ou à l'église, quelque exercice en l'honneur de Notre-Dame des Sept-Douleurs : *confession, communion et prière* pendant ce mois, ou du 1 au 8 octobre.

Dimanche de la solennité de la Nativité de Marie

Les indulgences accordées pour la fête de la Nativité de

Marie (le 8 sept.) et en ce jour, mais le chaque diocèse, le

Dimanche daz

Confrérie du sair (1 vêpres) et prière Association du R et prière.

Entre le 15 et le dis avant le

Tout fidèle qui fa en l'honneur de l'In nion et prière.

Dimanc Notre

Confrérie du pré (1 vêpres) et prière.

Confrérie du Cœu nion, visite et prière.

Association du Cl munion, visite (1 vèp

Association du R et prière.

Scapulaire de Not communion ; visite et siale, l'un de 7 jour des 7 jours suivants.

Confrérie de la bo nion ; visite et prière

Marie (le 8 sept.) et indiquées à cette date, ne se gagnent pas en ce jour, mais le dimanche où l'on en fait la solennité dans chaque diocèse, *le dimanche précédent ou suivant la fête.*

Dimanche dans l'Octave de la fête de la Nativité

S. Nom de Marie

Confrérie du saint Rosaire : *confession et communion ; visite (1 vêpres) et prière à l'église de la confrérie.*

Association du Rosaire vivant : *confession, communion, visite et prière.*

Entre le 15 et le 21 septembre. — Premier des 12 samedis avant la fête de l'Immaculée-Conception

Tout fidèle qui fait en ces 12 samedis un exercice particulier en l'honneur de l'Immaculée-Conception : *confession, communion et prière.*

Dimanche qui suit le 22 septembre

Notre-Dame des Sept-Douleurs

Confrérie du précieux Sang : *confession, communion, visite (1 vêpres) et prière.*

Confrérie du Cœur agonisant de Jésus : *confession, communion, visite et prière.*

Association du Chemin de croix perpétuel : *confession, communion, visite (1 vêpres) et prière.*

Association du Rosaire vivant : *confession, communion, visite et prière.*

Scapulaire de Notre-Dame des Sept-Douleurs : *confession et communion ; visite et prière à l'église de la confrérie ou paroissiale, l'un de 7 jours précédents, ou le jour de la fête, ou l'un des 7 jours suivants.*

Confrérie de la bonne Mort (Jésuites) : *confession et communion ; visite et prière à l'église de la confrérie.*

(A suivre).

NOMINATIONS ECCLESIASTIQUES

PAR décision de Sa Grandeur Mgr l'archevêque de Montréal, ont été nommés :

M. le chanoine W. C. Martin, archidiacre, procureur de la messe épiscopale.

M. l'abbé A. Sylvestre, chapelain du chapitre, assistant-procureur de la messe épiscopale ;

M. l'abbé V. Paquet, vicaire à Saint-Vincent-de-Paul, Montréal ;

M. l'abbé J. A. Paré, vicaire à Sainte-Clotilde ;

M. l'abbé A. O. Boucher, vicaire à Sainte-Hélène ;

M. l'abbé J. Ferland, vicaire à Saint-Michel-de Napierville.

ORDINATIONS

LE mercredi, 8 septembre, fête de la Nativité de la très Sainte Vierge.

Sa Grandeur Mgr Zotique Racicot a fait dans l'église de Sainte-Anne à Montréal l'ordination suivante :

Prêtres

Pour la Congrégation du Très Saint-Rédempteur : RR. FF. A. Caron, A. Delisle, J. D. McDougall, R. Ménard et J. Morin.

UNION SAINT-JEAN

Archevêché de Montréal, le 20 septembre 1909.

M. l'abbé Alphonse Brunet, décédé à Sainte-Thérèse de Blainville, était membre de l'Union Saint-Jean, *Section d'une Messe.*

G. DAUTH, chan.,
Secrétaire de l'Union Saint Jean